



22

23

La Criée
THÉÂTRE NATIONAL DE MARSEILLE

L'enfance à l'œuvre

UN SPECTACLE
DE **Robin Renucci** ET **Nicolas Stavy**

PRODUCTION LES TRÉTEAUX DE FRANCE
DIFFUSION LA CRIÉE

15 > 17 JUIN

L'enfance à l'œuvre

UN SPECTACLE DE **Robin Renucci** ET **Nicolas Stavy**

Qu'est-ce qui, dans l'enfance, forge l'aspiration et amène la création ? Comment, pour reprendre l'expression de Marcel Proust, les « hautes et fines enclaves du passé » surgissent, élèvent et éclairent ? Comment dans le noyau des émotions intenses de l'enfance, cette période de lait et d'encre, se dessine une vocation ? Ce sont ces questions, soutenues par l'intense travail artistique de Marcel Proust, Romain Gary, Arthur Rimbaud ou Paul Valéry que Robin Renucci souhaite faire entendre. Par la dynamique du rapprochement des œuvres et le dialogue avec le piano de Nicolas Stavy, il donnera à percevoir, au delà de l'art du détail, ces sensations minutieusement observées et exprimées qui invitent le spectateur à explorer l'enfance comme mise à l'œuvre.

*« C'est de la toute petite enfance que tout s'est construit.
Ne passons pas à côté de l'enfance qui est le devenir de l'humanité »*

Robin Renucci

Avec
Robin Renucci et Nicolas Stavy au piano

Recueil de textes de **Romain Gary, Marcel Proust, Arthur Rimbaud** et **Paul Valéry** Musique **César Franck, Sergueï Rachmaninov, Franz Schubert, Robert Schumann, Alexandre Scriabine** et **Piotr Litch Tchaïkovski** Scénographie **Samuel Poncet** Collaboration artistique **Nicolas Kerszenbaum** Travail corporel **Nicolas Martel** Lumières et régie générale **Eric Proust** Régie plateau **Larbi Guermar**

PRODUCTION Tréteaux de France **DIFFUSION** La Criée, Théâtre national de Marseille

SPECTACLE MUSICAL | Mise à jour le 27/02/2023



Textes et musiques

LE CHOIX DES TEXTES

« Je veux offrir au public quelque chose de très exigeant dans les mots qui lui sont donnés, qui raconte quelque chose d'essentiel. Et, la langue, c'est ce qui nous fédère... ».

Le choix des textes est essentiel dans la dynamique du projet, il s'agit de mettre en évidence la façon dont peut naître le désir. Des mots essentiels que Robin Renucci va puiser dans les textes de Romain Gary, Marcel Proust, Arthur Rimbaud et Paul Valéry. Entendre et découvrir un texte, avec Arthur Rimbaud, c'est apprendre ce que peut-être la légèreté d'un alexandrin. Ce qui compte c'est le phrasé, le rythme du texte : « avec Rimbaud ça slam » ! Des textes dont le fil conducteur est l'enfance, la créativité, l'épanouissement, le travail (dans le sens richesse intérieure et ressenti), le langage, l'écriture, la parole, la transmission du savoir. Des textes pour « mettre les gens en éveil ».

Robin Renucci

LE CHOIX DES MUSIQUES

Construire un spectacle qui rassemble littérature et musique est un puzzle complexe. La musique permet de créer tour à tour une jonction, une respiration ou une rupture entre les textes.

La musique me semble être l'art le plus éloigné du sens concret. Elle n'utilise aucun signifiant, elle ne représente rien d'objectif comme le fait la peinture ou la sculpture. La musique exprime, à travers une perception, un climat toujours suggéré, un discours toujours subjectif, aussi fort et puissant soit-il.

C'est une « résonance » du texte qui guide mes choix musicaux, plutôt que la volonté d'illustrer un texte par la musique ou vice versa.

Nicolas Stavy

**À un certain âge tendre, j'ai peut-être entendu une voix... Paul Valéry, extrait de Cahiers
Schubert, Mélodie hongroise D.817**

**Ce fut à treize ans, je crois... Romain Gary, extrait de La Promesse de l'aube
Rachmaninoff, Etude tableaux op. 39 No. 9.**

**J'avais à peine sept ans... Romain Gary, extrait de La Promesse de l'aube
Tchaïkovski, Juin – Extrait des Saisons op. 37a.**

**À sept ans, il faisait des romans... Arthur Rimbaud, Les poètes de sept ans
Scriabine, Poème op. 32 No. 2.**

**Quand le front de l'enfant... Arthur Rimbaud, Les chercheuses de poux
Scriabine, Poème Op. 32. No. 1.**

**Longtemps, je me suis couché de bonne heure. Marcel Proust, extrait de « Du côté de chez Swann », À la recherche du temps perdu
Schumann, L'enfant s'endort – extrait des Scènes d'enfant op. 15**

**Il y a bien des années de cela... Marcel Proust, extrait de « Du côté de chez Swann », À la recherche du temps perdu
César Franck Prélude Op. 18. transcrit de l'orgue par Bauer**



Entretien avec Robin Renucci

Immobilité, rêve, ennui, oisiveté... Ces états reviennent souvent lorsque vous évoquez votre nouvelle création. Quelle place occupent-ils dans la naissance d'une vocation poétique ?

L'Enfance à l'oeuvre commence par le rêve. Déjà parce qu'il est nécessaire à l'élévation de l'enfant et ensuite parce qu'il est peu permis. Pour s'ouvrir à l'art et à la poésie, il faudrait qu'on puisse rêver, s'ennuyer, paresser. Mais nos sociétés sont tellement empruntes de pulsions, du « tout, tout de suite » que le désir est mis à l'écart. Or le désir diffère, dépasse; il cherche à voir quelque chose qui n'arrête pas le regard. « Désir » vient de desiderare : ne pas être sidéré ; même pas par les étoiles, sidus, qui sont les plus lointaines des choses. Nos sociétés ne sont pas des sociétés de désir puisque le désir par essence ne se comble pas. Il est toujours à chercher derrière l'objet considéré et il n'est jamais assouvi. Tout ce qu'on essaie de faire passer pour des désirs – acheter ceci, posséder cela – n'est en fait qu'une succession de pulsions. Le marketing sait très bien qu'en confondant désir et pulsion, on peut obtenir les choses convoitées : c'est la mort du désir que d'être ainsi assouvi. Nos sociétés sont des sociétés pulsionnelles qui ne proposent d'autre ambition que la satiété, quitte à toujours être trop pleins – c'est pourquoi au XXIe siècle des humains obèses continuent à « devoir » manger tandis que d'autres humains crèvent de faim. Par ailleurs, nous ne laissons pas aux enfants le temps de la skholè, de l'« élévation ». Pourtant tout ce que nous construisons se bâtit depuis l'enfance.

Que faire si cette élévation dans l'enfance n'est pas advenue ?

C'est plus difficile, c'est certain, cela demande un travail. C'est pourquoi, nous, artistes responsables dans un cadre de politique culturelle, directeurs de CDN ou autres, sommes là. Nous sommes – nous devrions être en tout cas – des athlètes de la symbolique. Les compagnies, les institutions culturelles doivent travailler avec leurs équipes à produire des champs symboliques pour développer l'imaginaire de celui qui est avec nous, le spectateur, qui construit le spectacle tout autant. L'Enfance à l'oeuvre rappelle que l'éducation par l'art est nécessaire à tous les âges, que la sensorialité s'entretient, qu'inventer des mondes où vivre ensemble nécessite d'avoir une imagination expérimentée.

Les auteurs que vous choisissez n'ont-ils pas une inclination naturelle – ou surnaturelle, justement – à l'art ?

Certainement. Prenons l'exemple de Arthur Rimbaud, qui est peut-être l'extrême. Parce qu'il a eu l'exemple de Georges Izambard ou Paul Demeny, ses professeurs à Charleville, et parce qu'il avait incubé du latin et du grec de manière inouïe, il est devenu le poète qu'il a été. Cette alchimie entre la connaissance et une sensibilité particulière l'a mené à connaître sa propre émancipation et à ouvrir des voies inexplorées. La sensorialité s'apprend. La paresse, justement, l'ennui, l'oisiveté de l'enfant qui semble être arrêté mais qui en fait est en train de se projeter ; tous ces états sont propices à l'accroissement du désir. Effectivement, ce n'est pas donné à chacun. Parfois c'est dans le lieu intime, le cercle familial ; parfois c'est dans le cercle extérieur que se joue la rencontre avec la vocation. Par exemple, j'ai beaucoup appris, adolescent, par le milieu associatif. J'avais une famille favorable à l'art sans doute, mais c'est la rencontre avec le milieu associatif qui a été le déclencheur. Je travaille aujourd'hui à ce que chacun trouve ce déclencheur.

Les auteurs de ce spectacle se posent-ils donc en modèles pour vous ?

Ce sont en tout cas des humains qui ont fait ce travail pour nous et avant nous. Ils se sont posés ces questions et savent y répondre. La création est la plus grande des résistances. Ils nous tracent un chemin qui n'est pas celui de la productivité mais de ce temps de contemplation où se forment des humains non inhumains, capables de s'élever, de symboliser, d'imaginer. « Qu'est-ce que tu fais, bouge-toi, fais quelque chose, trouve un travail, une occupation, etc. », on connaît tous ces phrases. Or il s'agit pour moi de réhabiliter cet état d'oisiveté apparente, ce temps très cher, qu'ils ont su prendre, pour s'ouvrir au rêve, à la poésie qui est pour moi le ferment de tous les arts.



Quelle forme souhaitez-vous donner à votre pièce ?

D'abord, la musique compte beaucoup pour moi. Il y a sur scène un piano et un magnifique musicien, Nicolas Stavy. Par ailleurs, j'ai fait appel à Nicolas Kerszenbaum pour qu'il m'apporte son regard amical et bienveillant à la mise en espace de ces textes. Ce n'est pas une séance de lecture : le spectacle repose à la fois sur des textes mais aussi sur du mouvement. Il s'agit d'engager la conversation avec le public grâce à des textes et aux morceaux joués. Avec Nicolas Stavy, nous avons tissé des correspondances d'un texte avec une partition, et inversement. Dès que Rimbaud, Proust apparaissent, on a envie de Rachmaninov, Schubert, Franck, Chopin. Il me semble que la musique ne doit jamais commenter mais entraîner l'autre à faire le spectacle avec nous. Comment amener une communion entre ceux qui le font et ceux qui y assistent, construire un univers qui unisse et rassemble les deux parts. Chacun peut faire avec art, ou ressentir avec art le monde qui l'entoure et sa propre vie. Le spectateur est en action artistique, dès lors qu'on le place au bon endroit d'exigence artistique. J'en reviens souvent à Jacques Copeau pour qui le spectateur doit sortir du lieu de théâtre en disant : « Il n'y avait rien sur le plateau mais les mots m'ont donné à voir. » Donner à voir, ce n'est pas la même chose que montrer. Je pratique beaucoup un théâtre du vide, qui laisse la place à l'autre. C'est une mission politique et poétique. Le spectateur fait un voyage. Si on montre, on ne rend service à personne : on s'ampute de cette bataille pour l'imaginaire qu'il faut aujourd'hui mener pour vaincre la désymbolisation qui nous est proposée au quotidien par ces images toutes faites qui ne laissent pas de place au rêve. L'imagination est le contraire de l'obscénité, c'est-à-dire du fait que tout soit toujours montré. Ce volontarisme nous empêche d'être des humains imaginatifs, qualité qui nous constitue justement comme humain.

**Propos recueillis par Marion Canelas
pour le service de la communication du Festival d'Avignon**



Biographie

ROBIN RENUCCI

Élève à l'Atelier-École Charles Dullin de 1975 à 1977, puis au Conservatoire national supérieur d'art dramatique dans les classes de Jean-Paul Roussillon, Pierre Debauche, Marcel Bluwal et Antoine Vitez, il joue au théâtre sous la direction des plus grands metteurs en scène, notamment dans *Le Petit Mahagonny* de Brecht et *En attendant Lefty* de Clifford Odets, deux pièces mises en scène par Marcel Bluwal, *Où boivent les vaches ?* de Roland Dubillard, mis en scène par Roger Planchon, *Hamlet* de Shakespeare par Patrice Chéreau ou encore *Le Soulier de satin* de Claudel par Antoine Vitez ; il obtient pour son interprétation de Don Camille le prix Gérard Philipe en 1987.

Il est aussi dirigé par Jean-Pierre Miquel, Christian Schiaretti pour lequel il interprète le rôle de Don Salluste dans *Ruy Blas* de Victor Hugo, du professeur dans *La Leçon* d'Ionesco, d'Arnolphe dans *L'école des femmes* de Molière et celui de Pollock dans *L'échange* de Paul Claudel.

Sa carrière de comédien se prolonge au cinéma, où il tourne notamment avec Christian de Chalonge, Michel Deville, Diane Kurys, Gérard Mordillat, Jean-Charles Tacchella (dans *Escalier C*, pour lequel il est nommé aux Césars en 1985), Claude Chabrol, Bernardo Bertolucci, Jean-Pierre Mocky, Jean-Paul Salomé, Maiwenn...

Il réalise en 2007 son premier long métrage *Sempre Vivu !*

Sa carrière télévisuelle est aussi notable. Il a tenu un rôle pendant sept saisons dans la série *Un village français* et a réalisé pour TF1 et Canal+ *La Femme d'un seul homme* avec Clémentine Célarié et Didier Sandre. En 2012, il joue dans *Le Silence des églises*, réalisé par Edwin Baily, en 2014, on le retrouve dans *Couvre-feu* d'Harry Cleven. De 2015 à 2016, il interprète Monsieur Édouard dans deux saisons de la série *Chefs* puis interprète en 2021 Piero Da Vinci dans *Leonardo*, il vient de tourner dans *Franklin* de Tim Van Patten.

Fondateur de L'ARIA (Association des Rencontres Internationales Artistiques) en Corse, labellisée Centre Culturel de Rencontre, il organise depuis 1998 les « Rencontres Internationales de Théâtre en Corse » qui fêteront leur 25^e édition en 2023.

Il a été professeur au Conservatoire National Supérieur d'Art Dramatique (CNSAD) de 2007 à 2022 et est membre du Haut Conseil pour l'Éducation Artistique et Culturelle depuis 2018.

De 2011 à 2022, il a été directeur des Tréteaux de France de France, Centre dramatique National, succédant à Marcel Maréchal et président de L'ACDN (Association des centres dramatiques nationaux) de 2017 à 2022.

Aux Tréteaux de France, il signe les mises en scène de *Mademoiselle Julie* de Strindberg en 2012, du *Faiseur* de Balzac en 2015, de *L'Avaleur* de Jerry Sterner en 2016, de *L'Enfance à l'œuvre* créé au Festival d'Avignon en 2017, de *La Guerre des salamandres* d'après Karel Čapek en 2018, *Oblomov* d'après le roman de Gontcharov en 2020, puis, une tétralogie Racine avec *Bérénice* en 2019, *Britannicus* en 2020, *Andromaque* en 2021 et *Phèdre* en 2022.

Le 30 mars 2022, la ministre de la Culture Roselyne Bachelot-Narquin le nomme Directeur de La Criée, Centre Dramatique National de Marseille.

Robin Renucci adapte actuellement avec Serge Valletti, *A la Paix* d'après Aristophane dont la création est prévue en novembre 2023 à La Criée.

Distinctions

Chevalier de la Légion d'honneur
Chevalier de l'Ordre national du Mérite
Commandeur des Arts et des Lettres



NICOLAS STAVY

Nicolas Stavy est un musicien d'une sensibilité, d'une imagination, d'un lyrisme rare ! « *Il impose un ton éminemment personnel, subjectif, dense et intimidant : une interprétation de l'extrême* » (Concertonet).

Magnifique interprète du répertoire romantique : son disque Chopin gravé chez Paraty a été très chaleureusement salué par la presse. Ce musicien en perpétuelle soif de découverte se produit en musique de chambre avec des personnalités musicales telles que Patrick Messina, Tatjana Vassiljeva, Daniel Hope, Cédric Tiberghien, Tedi Papavrami, Françoise Masset, Karine Deshayes, le Quatuor Ébène, le Quatuor Psophos... Par ailleurs, il a joué avec grand succès dans la pièce *Le pianiste* de Wladyslaw Szpilman en alternance avec Mikhaïl Rudy aux cotés de Robin Renucci et participe également à des projets en compagnie de comédiens tels que Didier Sandre, Brigitte Fossey, François Castang, Éric-Emmanuel Schmitt.

Tant en France qu'à l'étranger, Nicolas Stavy se produit sur de prestigieuses scènes internationales telles que le Festival de la Roque d'Anthéron, Festivals Chopin à Nohant et à Bagatelle, Festival Liszt en Provence, Festival de l'Orangerie de Sceaux, Piano(s) Festival à Lille, Festival Berlioz, Festival International de Musique de Wissembourg, Musée d'Orsay, Salle Cortot, Théâtre des Bouffes du Nord de Paris, Opéra de Vichy, EuroArt Praha Festival, Festival « Fex » de Grenade, Klavier Ruhr Festival, New Ross Festival, Festival Horrués, Casals Hall de Tokyo, Athenaeum de Bucarest, Victoria Hall de Genève, Hong-Kong Academy for Performing Arts, 92nd Street Y of New York...

Et en soliste avec de grandes formations telles que l'Orchestre de la Suisse Romande, l'Orchestre Symphonique de l'Utah à Salt Lake City, l'Orchestre Sinfonietta de Lausanne, l'Orchestre Philharmonique de Bucarest, l'Orchestre Philharmonique de Belgorod...

Formé auprès de Gérard Frémy et de Christian Ivaldi au Conservatoire National Supérieur de Musique de Paris où il a reçu les Premiers Prix de Piano et de Musique de Chambre, il s'est perfectionné auprès de Dominique Merlet au Conservatoire de Genève où un 1^{er} Prix avec distinction lui a été décerné ainsi qu'avec le maître György Sebök lors de master-classes. Nicolas Stavy qui a profité des conseils d'Alfred Brendel est lauréat de plusieurs concours internationaux : Prix Spécial de la Société Chopin de Genève, au Concours Chopin à Varsovie en 2000, Deuxième Prix au Concours International de Genève en 2001, Quatrième Prix au Concours Gina Bachauer aux États-Unis en 2002, Deuxième Prix du Young Concert Artists de New York en 2003...

Ses deux derniers disques parus chez Hortus consacrés à Brahms et à Liszt ont été salués par **** Classica et tous deux par FFFF Télérama.



NICOLAS KERSZENBAUM

Diplômé d'un double cursus d'Economie et d'Études Théâtrales, il débute comme assistant à la mise en scène de Peter Sellars, des Mabou Mines (New York), de Christian Von Treskow (Wuppertal), d'Irène Bonnaud, de La revue Eclair.

Metteur en scène et auteur, il fonde en 2005 la compagnie Franchement, tu, avec laquelle il monte une quinzaine de spectacles, lectures, performances. Son écriture scénique se développe à partir de ses expériences propres (une traversée de la France à pied, une saison passée dans des kibboutzim en Israël, des entretiens sur le rapport au genre en Seine-Saint-Denis, ou encore des années à travailler sur une plateforme d'assistance téléphonique) ; il adapte également des textes non théâtraux, romanesques, poétiques ou théoriques.

Récemment, il a créé SODA – *Soyons Oublieux des Désirs d'Autrui*, une série théâtrale et musicale de 12 heures, jouée au TGP de St Denis et au Théâtre de l'Aquarium ; *Le lait et le miel*, autour de trois mois passés en Israël et en Cisjordanie (Festival Contrecourant à Avignon) ; *Nouveau Héros*, une relecture du mythe d'Hercule inspirée de témoignages sur le genre collectés à Sevrans, et jouée 150 fois. En juin 2017, il crée *Ping Pong (De la vocation)* produit par le Centre dramatique national Les Tréteaux de France.

Il est lauréat 2015 de la Villa Médicis Hors les Murs de l'Institut Français pour son projet *D'amour et d'eau fraîche*. Avec la romancière Cloé Korman, il écrit pour Arte la série télévisée *Cardio*.



PRATIQUE

PETIT THÉÂTRE — DU 15 > 17 JUIN
JEU, VEN, SAM 20H — DURÉE 1H

TARIFS

TARIF A DE 6€ À 13€

► EN SAVOIR+

Page du site — cliquez [ici](#)

► DISPONIBLE SUR L'ESPACE PRESSE

PHOTOS

Codes accès **espaces professionnels / presse**
identifiant **presse** mot de passe **saisonlacriee**

RENSEIGNEMENTS RÉSERVATIONS

Aux guichets du mardi au samedi de 12h à 18h
ou par téléphone au **04 91 54 70 54**
Vente et abonnement en ligne sur
www.theatre-lacriee.com

ADRESSE La Criée, Théâtre National de Marseille,
30 quai de Rive Neuve, 13007 Marseille

RETROUVEZ-NOUS SUR
LES RÉSEAUX SOCIAUX




THÉÂTRE NATIONAL DE MARSEILLE

CONTACT PRESSE & COMMUNICATION

Béatrice Duprat

04 96 17 80 34

b.duprat@theatre-lacriee.com

CONTACTS RELATIONS AVEC LES PUBLICS

Anne-Laure Correnson

04 96 17 80 30

a.correnson@theatre-lacriee.com

Mathilde Chevalley

04 96 17 80 21

m.chevalley@theatre-lacriee.com

Bianca Altazin / billetterie groupes

04 96 17 80 20

b.altazin@theatre-lacriee.com

22/23